

Agnès Thurnauer

PAGE
05

« POUR MOI, LA PEINTURE EST LA PERFORMANCE DE LA PENSÉE »

AGNÈS THURNAUER, ARTISTE

L'artiste Agnès Thurnauer bénéficie d'une actualité dense. Elle expose jusqu'au 16 mars au centre d'art le radar à Bayeux (« Figure libre »), jusqu'au 11 mai à la chapelle du musée des beaux-arts de Nantes (« De Tintoret à Tuymans, Agnès Thurnauer : now, when, then »). La Galerie de Roussan, à Paris, lui consacre aussi une exposition personnelle sous le commissariat de Jill Silverman van Coenegrachts, « Sleepwalking », du 21 mars au 24 mai. Parallèlement, trois publications lui sont consacrées, notamment *Journal et autres écrits : Agnès Thurnauer* (éditions École nationale supérieure des beaux-arts de Paris). Entretien.

R. A. L'exposition de Nantes est pétrie d'histoire de l'art, celle de Bayeux très focalisée sur le langage. L'histoire de l'art et le langage sont-ils les points cardinaux de votre œuvre ?

A. T. L'histoire de l'art ne l'est pas. C'est normal de s'intéresser à ce qui s'est fait et se fait, l'abscisse et l'ordonnée. J'ai plus de rapport au temps et au langage. Un jour, j'ai dit que j'aimerais arrêter de dater les tableaux. Je n'aime pas les lectures linéaires.

R. A. Le cahier des charges du musée des beaux-arts de Nantes, qui consistait à piocher dans la collection, était-il périlleux ? N'est-il pas dur de se mesurer aux chefs-d'œuvre anciens ?

A. T. Je n'ai pas pensé en ces termes, autrement j'aurais été tétanisée. Je ne me sens pas écrasée par l'histoire de l'art. Il y a tellement d'œuvres anciennes qui sont contemporaines pour moi qu'il y a des compagnonnages dont j'oublie qu'ils appartiennent à d'autres temps. Je suis tellement happée par le dispositif pictural que pour moi cela devient secondaire que ce soit d'une époque éloignée. C'est comme si l'on m'avait demandé de réunir des gens pour un colloque. Ce sont des œuvres qui parlent ici et maintenant. Les douze portraits sont accrochés à touche-touche, comme un trombinoscope que le regard peut balayer, un flip book qui passe de l'enfant au vieillard. Il y a un effet de glissement, comme une phrase. C'est une phrase en exergue avec plusieurs auteurs.

R. A. Un cadavre exquis ?

A. T. Oui, cela pourrait l'être. Cela traite de la vision. Qu'est-ce que le regard, qui regarde-t-on, qui nous regarde ?

R. A. Cela pose une autre question : comment être peintre aujourd'hui ?

A. T. Oui, comment réussir à faire un tableau qui tienne, que l'on arrive à voir et à fixer ? Pour moi, la peinture est la



Agnès Thurnauer. Photo : Roxana Azimi.

performance de la pensée. Je n'aime pas la peinture dénuée de toute proposition intellectuelle, le pictural en soi et pour soi.

R. A. La dernière série de dessins réalisés dans la matière et montrés à Bayeux relève précisément de la performance de la pensée.

A. T. J'ai commencé à faire de la peinture enfant. L'enfant est dans le faire et dans la pensée en même temps, il n'y a pas de césure. Il n'est pas dans la recherche d'un résultat. J'ai aussi été très nourrie par la danse, par Yvonne Rainer et Jérôme Bel.

R. A. Vous êtes donc plus dans la peinture que dans l'image.

A. T. Exactement. Si j'utilise une source, elle est digérée et réinjectée dans un dispositif. L'image m'intéresse dans la photo mais pas en peinture. On finit toujours par une surface. Mais il faut la gratter, la caresser.

R. A. Comment est né ce besoin de langage qui fait que l'écriture est toujours présente dans votre travail ?

A. T. J'ai plongé dans la peinture comme langage en intégrant l'écriture. Il y a les formes, les couleurs, la matière et le mot.

SUITE DU TEXTE P. 6

ENTRETIEN AVEC AGNÈS THURNAUER

PAGE
06

SUIVE DE LA PAGE 5

R. A. Le mot vient sceller, clore la peinture ?

A. T. Gauguin disait que le titre était comme une muraille qui venait clore, comme une signature. Parfois, le mot peut impulser. C'est un outil de ma palette qui travaille en synergie avec tout le reste.

R. A. Comment vous est venue l'idée de sortir les lettres et d'en faire une installation en trois dimensions en montrant les moules et non les lettres elles-mêmes ?

A. T. J'aime l'idée du langage à l'état brut, en vrac, la naissance d'un langage. Mon frère ne parlait pas. Je me demandais ce qu'il entendait de ce que je disais. C'est le langage aussi de la poésie. Une vague de langage avant qu'il y ait une organisation.

R. A. Êtes-vous inspirée par Ed Ruscha ?

A. T. Oui, ce que j'aime chez Ruscha, c'est la résonance du mot dans l'espace. Il y a des artistes conceptuels que j'aime beaucoup comme Mel Bochner qui travaille avec le langage. Même Richard Prince, dans sa façon de passer d'un espace à un autre, m'intéresse. On peut faire des œuvres de factures différentes, alors qu'en France, la peinture, c'est une cuisine ou une histoire.

R. A. Comment être peintre en France où le médium n'est pas celui le plus apprécié et où la peinture dominante est plutôt expressionniste ?

A. T. La seule façon, c'est de tenir à ce que l'on se dit. C'est compliqué. Si j'ai pu continuer, c'est que j'ai été aidée intellectuellement par des exemples comme Eva Hesse, qui a fait preuve d'autonomie formelle. On peut avancer dans le doute et l'indépendance. Ce n'est pas facile, car on n'est pas dans un courant, une lignée, on n'est pas défendu sur-le-champ. Quand on me disait « *vous êtes abstraite et figurative* », cela ne voulait rien dire pour moi. Je n'ai pas fait de concessions. J'ai travaillé pendant longtemps de manière isolée. Pour moi, les œuvres sont comme des planètes. Il y a un système où elles gravitent, mais chaque planète a son identité et sa langue.

R. A. Quand on a trois expositions simultanées, et trois livres qui paraissent, n'est-ce pas angoissant ? Ne se dit-on pas que tout est dit ?

A. T. Ce n'est pas angoissant du tout. J'ai l'impression au contraire d'avoir mis toutes mes cartes sur la table, c'est bien lisible, cohérent, et je vais pouvoir continuer. J'ai l'impression d'être au clair. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

AGNÈS THURNAUER : FIGURE LIBRE, jusqu'au 16 mars, Le Radar, 24, rue des Cuisiniers, 14400 Bayeux, tél. 02 31 92 78 19, www.le-radar.fr

DE TINTORET À TUYMANS. AGNÈS THURNAUER : NOW WHEN THEN, jusqu'au 11 mai, Chapelle de l'Oratoire, Place de l'Oratoire, 44000 Nantes, tél. 02 51 17 45 42, www.museedesbeauxarts.nantes.fr

SLEEPWALKING / CURATOR : JILL SILVERMAN VAN

COENEGRACHTS, AGNÈS THURNAUER, du 21 mars au 24 mai, Galerie de Roussan, 10, rue Jouye-Rouve, 75020 Paris, tél. 09 81 28 90 59, www.galeriederoussan.com